

**Houshamadyan : le site qui  
réscussite le passé : Dikranaguerd  
(aujourd'hui Dyarbekir en  
Turquie)**



« SOURP GUIRAGOS 2015 : RENCONTRES »  
projet collectif

16 - 17 AOÛT 2015 : GRAND RASSEMBLEMENT  
À DIKRANAGUERD - DIYARBAKIR

RENCONTRES, EXPOSITION, CONCERTS...



DIMANCHE 16 AOÛT  
DIVINE LITURGIE POUR  
LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

LUNDI 17 AOÛT  
DIVINE LITURGIE  
ET OFFICE DE REQUIEM

EN L'ÉGLISE SOURP GUIRAGOS  
célébrée par MP Karakine Bekdjan

L'agence Sabiratsour propose des voyages de 4 à 10 jours en Turquie, au départ  
d'Europe occidentale et d'Erévan, qui aboutissent à Dikranagüerd - Diyarbakir  
pour assister à grand rassemblement.

INSCRIPTIONS OUVERTES JUSQU'AU 30 JUIN  
Contacteur Sabiratsour : 11 Rue des Pyramides, 75001 Paris  
tél. : +33 (0) 1 42 61 21 13 - e-mail : contact@sabiratsour.fr

Diyarbakir/Dikranagüerd

Song - Onnik Dinkjian |

Our newest page is dedicated to Onnik Dinkjian's performance of traditional Armenian songs from Diyarbakir.

The music and songs of Diyarbakir are still performed and enjoyed throughout the Armenian Diaspora, even though the city's once thriving Armenian community has been eradicated. First-generation Armenian immigrant singers from the city, such as Karan Proutian and Hovsep Shamlan, continued performing outside of their native land, particularly in the United States. With their performances, they breathed new life into the traditional music of their homeland.

Onnik Dinkjian was the natural heir of the above-mentioned singers. He, too, was a native of Diyarbakir/Dikranagüerd. He elevated the music and culture of his native city to new heights and new prominence.

On this page, we present recordings of Onnik Dinkjian performing the traditional songs of Diyarbakir/Dikranagüerd. We have also included songs in the Diyarbakir dialect or inspired by Diyarbakir that appear in his repertoire.

Our deepest gratitude to Ara Dinkjian for his assistance in preparing this page.

To see the page, please follow the link below:  
<https://www.houshamadyan.org/musicalarchive/village/diyarbakir/diyarbakir-local-characteristics/song-onnik-dinkjian.htm>

Best wishes,  
Houshamadyan Editorial Board

"Depuis Dikranagüerd jusque la frontière perse, 150 000 Kurdes et Hamidiés [régiments kurdes] armés de fusils turcs modernes et de fournitures, accomplissaient la volonté du Sultan Hamid. Ces achirets (tribus) kurdes - de Badgan, Silvan, Khelan, Bekdrén, Botan, Kherzan, Bocheghi, Belek, Mellan, Rechkotan, Hesnán, Sríg, Djelal, Haldaran, Moukhour, Takhour, Meghreg, et autres achirets semblables, grands ou petits, étaient séduits par diverses promesses. Les Hamidiés avaient des privilèges particuliers exceptionnels. Ils payaient à peine 15 % d'impôts au gouvernement, et c'était pour la forme. Le gouvernement turc ne voulait pas troubler leur amitié par un prix quelconque, pour ne pas avoir à affronter leurs complots et leurs rébellions. C'était une réalité simple, très simple, que le gouvernement turc essayait à tout prix de s'attacher l'amitié de ces achirets (tribus) kurdes, pour opprimer le peuple arménien, le piller et l'affaiblir. Ces violences et ces sévices énévaient l'âme et les mains bâtisseuses du peuple arménien, appelé à être toujours soumis et esclave docile des peuples turc et kurde. Les Kurdes et Hamidiés, de même que le peuple turc, avaient de droit de suspendre aux murs de leurs maisons, des fusils, des pistolets, des sabres, librement et sans crainte, mais l'Arménien n'avait même pas le droit d'avoir une lime. Il fallait que l'Arménien soit persécuté, opprimé et affaibli. C'était là la représentation mentale du gouvernement turc. Des petits prétextes insignifiants, des petits travaux impitoyables et de nature capricieuse, étaient constamment invoqués pour remplir les prisons du gouvernement de prisonniers arméniens, et contraindre le peuple arménien au deuil, à la terreur et aux larmes. Le paysan arménien, rempli tous les jours de nouvelles souffrances, était le spectateur silencieux de crimes qui lui brisaient le cœur et l'affligeaient. Les villages arméniens étaient étranglés par les ruines, le sang et le deuil et il n'y avait personne pour trouver un remède à leur souci et les en délivrer. La paysannerie arménienne, affolée, nous confiait chaque jour, à chaque instant sa douleur, la peine et l'affliction de son cœur, attendant un remède et une délivrance. Un officier de police turc, de Mouch, avait violé une jeune fille nommée Mogatsi Yester. Au moment où il allait commettre une seconde fois son forfait, le frère de Yester et son cousin avaient poignardé le voleur et s'étaient sauvés dans la montagne. Pour le meurtre de cet infect Turc, quinze Arméniens innocents étaient incarcérés, soumis à des tortures indicibles. Les maisons du village de Mogatsi avaient été incendiées, et la population répandait le spectre de la terreur et de la persécution au-  
(deux des champs de Mouch)

Le chef de l'achiret de Kherzen, Bechar, continuait, déchaîné et sans crainte, ses brutalisés sauvages, encouragé par le gouvernement. C'est cette sauvagerie qui l'avait fait décapiter Sérop Pacha et tuer son frère et leurs huit soldats, et avait planté la tête de Sérop sur une perche et l'avait montrée sur toutes les places de Mouch et de Bitlis. C'était ce monstre cruel qui, avec Ali Pacha, dans le village d'Sbaghank du Dalvoing avait fait tuer vingt-sept femmes et enfants avec le Père Der Bedros, et 48 heures après, il avait fait déterrer les cadavres que les paysans avaient enterrés, les avait fait transporter dans la maison de Réis Magar, recouvert de 180 bottes de foin, arroser de pétrole et incendier pour effacer toute trace.

C'était ce même monstre, la potrine barbelée de médailles du Sultan Hamid, qui continuait ses actes de barbarie, ses férocités et son agression envers les paysans arméniens innocents et paisibles. C'était ce monstre, qui s'était précipité sur le village de Héling avait attrapé sept jeunes gens, leur avait fait attacher les bras, les avait descendus dans la rivière et les avait fusillés. Moi, comme j'avais tué ce criminel de mes propres mains... le gouvernement turc avait emprisonné 31 Arméniens innocents, les soumettant à des privations indicibles.

Devant ces crimes plus tristes et plus effrayants les uns que les autres, et se surpassant les uns les autres, et devant l'oppression, la population arménienne, bouleversée, attendait un remède et une délivrance. De Mouch, de champ de Mouch, Akhlat et jusque Boulaneh, une pétition munie de 3700 signatures fut adressée au Tsar de Russie, promettant d'embrasser la religion orthodoxe, si seulement le Tsar promettait de les défendre contre l'oppression turque et kurde. Sous le poids des souffrances physiques et morales, le peuple arménien s'éloignait de son église, abandonnant ses consécration et traditions séculaires. Le gouvernement turc voulait les supprimer par l'épée. Les missionnaires protestants et catholiques, indifférents à la souffrance, à l'affliction et à la douleur arméniennes, distribuaient gratuitement les Ecritures Saintes, prêchant le réconfort de l'Evangile et la promesse du paradis à des villageois dont 80% ne savaient ni lire ni écrire. Le Consul de Russie, Oumansky, fit le tour des villages arméniens et recueillit les récits des carnages commis par les Turcs et les Kurdes. D'après nos informations, le Consul de Grande-Bretagne avait également voulu entendre les récits de ces crimes, mais les nôtres avaient refusé, en disant: "Vous les Anglais vous nous avez toujours trompés et maintenant nous n'avons plus aucune confiance en vous".

Ces tristes événements et ces actes de désespoir ne pouvaient plus nous laisser indifférents et nous laisser de marbre. Il fallait se mettre au travail, il fallait accomplir quelque chose de fort, pour secouer les corps supérieurs turcs et les ambassades étrangères, et apporter à ce peuple paisible, souffrant et opprimé, un renouveau et un remède. Il fallait montrer à ce peuple turc et kurde que le bras arménien sait porter un fusil, le cœur arménien sait combattre et défendre ses droits. Tout cela devait être manifesté au grand jour par "une poignée de feldais" qui avaient fait vœu de se sacrifier pour l'amour de la liberté de leur pays, justifiant ainsi la grande foi et l'espoir que le peuple avait concentré sur eux.

Le gouvernement turc avait disposé en 28 endroits (sauf à Mouch) des soldats réguliers turcs, selon la situation et la taille des villages. Dans chaque village arménien étaient désignés, de la part du gouvernement, des gardiens kurdes pour veiller et défendre le village contre toute attaque nocturne des Kurdes. Le paysan avait l'obligation de payer totalement ce gardien de nuit kurde, sans se plaindre et sans protester. Ce gardiennage kurde était, de la part du gouvernement, un jeu habile. Le but était de se renseigner, par l'entremise de ces gardiens, sur notre entrée dans les villages. Ces gardiens devaient nous espionner et nous suivre. S'il arrivait que nous entrions de nuit dans un village, les chiens se mettraient à aboyer, et les gardiens devaient immédiatement informer Mouch ou les centres de gardiennage turcs pour qu'ils nous poursuivent et nous cernent. Parmi ces gardiens kurdes beaucoup renoncèrent à leur fonction par crainte de nos menaces.

De tous côtés, nos entrées étaient bloquées. Toutes nos entreprises étaient confrontées à des empêchements et des difficultés. La population se consumait sous le poids des souffrances, et nous ne pouvions pas entreprendre nos actions. J'ai donc décidé de faire une démonstration pour attirer sur nous l'attention du gouvernement turc. Il fallait se battre et arrêter le sang par le sang. Il fallait semer l'effroi jusque dans les repaires des Turcs et des Kurdes, pour donner un peu de tranquillité au peuple arménien.

Pour secouer les peuples turcs et kurdes avec les corps supérieurs, il ne fallait pas attirer leur attention sur un combat dans un champ ouvert ou sur un plateau quelconque, il fallait se concentrer sur un endroit remarquable et y inviter les soldats turcs et kurdes.

Le monastère de Sourp Garabed, de par sa situation, ne convenait pas. Le monastère de Sourp Hovann était également défavorable. Le monastère Sourp Arakélot, appelé également monastère Tarkmantchats, était approprié. Après avoir pris cette décision mentalement, j'ai exposé tous mes points de vue. Malgré toutes les difficultés prévues, les gars acceptèrent avec joie ma proposition de se battre pour la prospérité du peuple arménien et d'affronter la mort ou la victoire."

source : livre "ANTRANG" de Lévon G. Lulédjian, publié en arménien par l'Université d'Erévan, en 1992.

La statue du Général Antanig Ozanian (1866-1927) est toujours au cimetière Père-Lachaise à Paris, là où se trouvait sa première sépulture. On peut en voir quelques photos sur le site : <http://lachaize.gargi.net/photos/photos-thematiques-antrank.htm>  
Sa dépouille mortelle a été transférée en Arménie le 17 février 2000.  
(Traduction Louise Kiffer)

Donate

